

BEIGE PRESQUE JAUNE

Alice Pierre

Un vieux café aux moulures de plâtre dorées, noircies et abîmées dans certains endroits. Un homme en pantalon de costume trop grand, la cinquantaine fatiguée est assis à une table, sur une chaise au coussin de cuir orange. Il semble attendre quelqu'un, avalant avec hâte sa bière, versée dans un gobelet en plastique à l'inscription « Coca-Cola ». Une assiette de frites refroidi devant lui, alors qu'il claque nerveusement des doigts à l'intention du jeune serveur, qui avance d'un pas mal assuré sur ses rollers des années 60. Il apporte une autre bière au client, qui s'empresse de l'avaloir, tout aussi bruyamment et rapidement que la précédente. Tout en commandant la suivante, il jette un regard moqueur aux effigies religieuses affichées au-dessus du bar, lâchant un petit rire dédaigneux accompagné d'un mouvement de tête se voulant désespéré, mais attestant plutôt de son état imbibé. Les statuette en plâtre aux regards vides se reflètent dans les tables en formica, chacune décorée d'un pot de fleurs artificielles. La cloche de la porte d'entrée se fait entendre, et un jeune homme entre, cherchant sans conviction son rendez-vous.

« Bah dis-moi, t'as b'en changé d'puis la dernière fois que j't'ai vu. On dirait qu'la vie t'fait plus de bien à toi qu'à moi. »

L'homme, paraissant tout d'un coup beaucoup plus vieux, serre dans ses bras maigres et tremblants le jeune homme aux cheveux noirs coupés en brosse. Il ne doit pas avoir plus de vingt-cinq ans, mais un trop-plein de responsabilités arrivées trop tôt semble peser sur ses épaules carrées. Ou peut-être est-ce juste celui de son manteau de laine noire. Il se dégage rapidement de l'étreinte maladroite, affichant un sourire gêné.

« Bonjour, Papa.

- Comment tu vas, mon chéri ?
- Bien.
- T'as l'air fatigué.
- Je suis arrivé tard, et j'ai dû me lever tôt pour aller travailler ...
- Tu m'fais pas une dépression, hein ?
- Non, Papa. Je travaille beaucoup, c'est tout.
- Y te payent bien, hein ? T'sais, l'esclavage a été interdit y'a longtemps, donc si tu fais trop d'heures pour pas assez de fric, on leur f'ra un procès.
- Non, Papa.
- T'es sûr ? C'est qu'j'ai des connections, maintenant, t'sais.
- Il n'y a pas besoin de procès, je fais des heures normales pour un salaire normal.
- Si tu le dis. Et comment y vont mes petits-fils et ma belle-fille ? »

Le jeune homme soupire, et s'assoit à la petite table du bistro, remarquant les verres d'alcool vides et l'assiette de frites froides. Sa posture tendue et stricte contraste avec l'aspect kitsch délabré de l'endroit, renforcé par le beige jauni et décrépi des murs.

« Papa, je te l'ai dit l'année dernière quand on s'est vus ...

- J'sais, mais y doit bien y avoir du nouveau, depuis l'temps, j'veux dire ...

- Papa, ma femme est décédée après l'accouchement, et tu n'as qu'une petite-fille. Elle a deux ans, et elle va très bien. »

Le vieil homme sourit nerveusement, comme s'il voulait s'excuser, mais ne savait pas comment. Il commande deux cafés au serveur et, de ses mains tremblantes, sort un paquet de cigarettes d'une poche de sa veste grise élimée.

« Excusez-moi, Monsieur, mais vous êtes dans un restaurant non-fumeur. Si vous voulez, je peux vous installer en terrasse, où vous pourrez fumer sans problème.

- Avec le froid qu'y fait dehors ? Vous voulez que j'gèle sur place, c'est ça ?
- Non, Monsieur, ne vous inquiétez pas. Nous avons même des chauffages électriques pour éviter que nos clients aient trop froid.
- C'est pas la peine, j'vais rester ici. »

Il repose son paquet de cigarettes sur la table d'un geste énervé, puis boit son café d'une traite, avant de se saisir d'une flasque argentée, et d'en prendre une longue gorgée. Il sourit au jeune homme assis en face de lui, qui le regarde d'un air à la fois déçu et en colère.

« Et si on allait voir un match de foot, demain ? J'ai des contacts qui peuvent nous avoir des places pour la finale régionale, ça pourrait être sympa d'passer un peu d'temps tous les deux, hein ?

- Je n'ai pas le temps, je repars ce soir, et j'ai encore un rendez-vous après notre café.
- Aller, tu peux b'en t'payer une nuit d'hôtel en plus, 'vec tout l'fric qu'tu t'fais.
- Non, Papa, je n'ai pas le temps.
- Jamais d'temps pour ton pauv' père, d'toute façon t'en as rien à faire de moi ...
- On se demande pourquoi ...
- Mais y'a forcément que'qu'chose que j'pourrais t'offrir, tout d'même.
- Je n'ai envie de rien.
- Tu dois être en train d'me faire une dépression.
- Non, Papa.
- Bien sûr que si. Quand on veut rien, c'est qu'on fait une dépression.
- Ça peut aussi vouloir dire qu'on a tout ce dont on pourrait rêver.
- C'est pas possible.
- Dans ce cas, dis-toi que j'ai tout ce que l'argent pourrait acheter.
- C'est pas vrai. Me prends pas pour un con.
- ...
- Bon, alors quelque chose pour mon petit-fils. J'suis sûre qu'y a besoin de quelque chose, lui. Ou ta femme ? J'l'ai jamais aimée, mais j'peux bien faire ça pour la mère de mon petit-fils.
- Tu n'as pas de petit-fils, Papa. Tu as une petite-fille. Et tu sais très bien que ma femme est morte après l'accouchement.
- J'savais pas.
- Je te l'ai dit la dernière fois qu'on s'est vus, un peu avant Noël, l'année dernière. Et je te l'ai répété il y a quelques minutes.
- J'ai oublié.
- Tu ne m'écoutes pas.
- Bien sûr que si, j't'écoute. C'est pas d'ma faute si j'oublie, j'vous vois jamais, toi et ta fille.
- Et tu crois que c'est de ma faute, si tu ne nous vois jamais ? »

Le silence se fait dans la salle du bistro, alors que les clients se tournent vers cet étrange couple. Le jeune homme s'est dressé sur sa chaise, un air furieux et menaçant sur son visage. En face de lui, son aîné semble s'être recroquevillé dans sa veste de costume trop grande, sa tête disparaissant dans sa vieille écharpe rouge, ne laissant paraître plus que quelques cheveux gris sales, ainsi que ses yeux vides cerclés de cernes violettes, contrastant avec le beige jauni de sa peau ridée. Le jeune homme réalise avec gêne que, dans sa colère soudaine, il a frappé la table et haussé le ton. Il se laisse tomber sur son siège, manquant basculer en arrière sur les pieds en bois fragiles de la chaise. Il passe ses mains sur son visage, alors que l'homme, tremblant encore plus fort qu'à son arrivée, sort une cigarette de sa poche. Des gouttes de transpiration perlent sur son front, sa respiration est haletante.

« Papa, s'il-te-plaît ... c'est un restaurant non-fumeur. Comme tous les restaurants, maintenant. »

Il hausse les épaules, tirant nerveusement sur sa cigarette, avant de l'écraser au fond de sa tasse de café vide, et de reprendre une gorgée de sa flasque, avalant bruyamment un alcool qui le fait grimacer de douleur. Le jeune homme peut voir les larmes dans ses yeux. Il soupire, exaspéré.

« Ce n'est pas la peine d'essayer de m'attendrir avec tes larmes, Papa. »

Il secoue la tête, les yeux fermés, passant ses mains sur son crâne presque chauve, et arrachant au passages quelques mèches filandreuses.

« Si t'savais comme j'regrette t'avoir laissé ... J'aurais jamais dû partir comm' j'l'ai fait après le départ d'ta mère.

- Sauf que c'est bien ce que tu as fait.
- Mais j'le voulais pas. Et j'ai voulu te r'trouver après ...
- Après quoi ? Après avoir dépensé tout ce qu'il te restait, et épousé une femme pour son argent ?
- Non, mais j'voulais pas te décevoir encore une fois ... La naissance de ta sœur ...
- Elle n'est pas ma sœur.
- ... La naissance du bébé a pas été facile, pis après qu'sa mère soit partie, j'voulais m'occuper d'elle comme y fallait, et j'pouvais pas avoir deux enfants avec moi.
- C'est pour ça que tu l'as abandonnée dans un orphelinat dès qu'elle a su marcher ?
- J'voulais un meilleur avenir pour elle.
- Comme celui que tu voulais pour moi quand tu m'as jeté dehors dès que j'ai eu seize ans ?
- Tu t'débrouillais très bien tout seul, t'avais p'us besoin de moi.
- Je ne me débrouillais pas. Je jonglais entre plein de petits boulots, et je vendais de la drogue pour joindre les deux bouts. Et pendant ce temps, tu récupérais l'argent que je gagnais, et tu me volais le peu de marchandise que j'avais.
- J'savais pas que t'en vendais.
- Tu étais addict.
- ...
- Tu l'es encore.
- ...

- Tu l'es encore, et tu espérais vraiment pouvoir rencontrer ma fille ?
- J'ai essayé d'arrêter, t'sais. Mais quand on est tout seul c'pas facile ... Et j'avais pas d'quoi payer les frais d'clinique ... C'est mon ex qu'a payé la dernière fois, mais après qu'elle soit partie, j'suis r'tombé ... C'est pas d'ma faute, t'sais.
- Si tu voulais vraiment arrêter, ce n'est pas une question d'argent qui t'aurait arrêté.
- J'ai pas d'boulot, et du coup j'peux rien faire, tu l'sais bien.
- Il y a des institutions fondées sur l'aide bénévole. Ou tu pourrais te trouver un travail, et rembourser petit à petit les soins.
- Y'a personne qui veut m'embaucher. J'suis pas comme toi, j'suis pas chanceux avec le travail, moi.
- Je n'ai jamais été chanceux. J'ai juste travaillé. »

On peut sentir, dans la voix du jeune homme comme dans son attitude générale, le poids d'une vie adulte arrivée trop tôt. L'homme avachi en face de lui, au contraire, semble avoir été pourchassé, puis rattrapé, par la vieillesse et l'abandon.

« Pourquoi m'as-tu appelé, Papa ? Ce n'est pas Noël, et de ce que je me souviens, il n'y a pas d'anniversaire en vue.

- ...
- Et si la plupart du temps tu ne te souviens pas que tu as une petite-fille, alors ce n'est pas parce que tu espérais la rencontrer.
- ...
- Et ce n'est certainement pas maintenant que tu allais espérer créer une véritable relation avec moi.
- ...
- Même si tu pourrais essayer de prétendre le contraire. »

Un silence, plus long, plus pesant que d'habitude, s'est établi autour de la petite table en vieux formica du café. Aucun des deux hommes ne semble prêter attention au serveur déposant la note près des tasses de café, aux adolescents attablés, essayant de se faire passer pour plus vieux qu'ils ne sont vraiment, ou aux octogénaires jouant aux cartes en discutant « du bon vieux temps ». Leurs regards s'évitent, l'un gêné et coupable, l'autre impatient et colérique.

« Tu as besoin d'argent, n'est-ce-pas ? »

L'homme aux cheveux gris hoche la tête, un sourire édenté et presque maléfique sur la bouche.